

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35

Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.65

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.

Address: 223 rue de Chartres, N. O.

Printed at the Press Office of New Orleans.

FOR THE PRIVATE ADVERTISING DEPARTMENT, VISIT OUR OFFICE AT THE PRESS OFFICE, NEW ORLEANS, LA. FOR THE PRIVATE ADVERTISING DEPARTMENT, VISIT OUR OFFICE AT THE PRESS OFFICE, NEW ORLEANS, LA.

LES MOUCHES.

Le parasite allié.

Que nous avons mouche appelé.

est un être odieux, insupportable et répugnant, auquel les pêcheurs à la ligne peuvent seuls accorder quelque indulgence, parce qu'il leur fournit leurs ascotides. Telle est, je pense, l'opinion générale, depuis qu'il y a des mouches, et qui tombent dans le potage. Mais combien peu voient dans la mouche autre chose qu'un insecte importun et soupçonner les dangers qu'elle porte à ses pattes et dépose dans ses chiures? La bactériologie nous réservait la surprise de ce complément: la mouche, morbogène et bacillifère, vecteur de microbes et dispensateur de maladies. Elle nous avait déjà montré qu'une autre engance allié, le moustique, n'était pas ce qu'un vain peuple pense, un simple agent de puanteur, de démanagements et d'énerverment, mais la véritable cause de deux fléaux de l'espèce humaine: le paludisme et la fièvre jaune. L'ampoule non seulement véhicule et inocule le germe de la malaria, l'hématozoaire de Laveran, mais encore paraît être pentrotopitaire indispensible de ce parasite, qui subit dans son estomac les transformations nécessaires à l'introduction du germe dans le sang de l'homme. Pour la fièvre jaune, la preuve est moins complètement faite, le microbe étant encore inconnu. Mais ce qui est certain, c'est que, partout où il y a de la fièvre jaune, il y a des "stegomyas", autre variété de moustiques, et que, quand on supprime les stegomyas, il n'y a plus de fièvre jaune.

La mouche n'apparaît pas moins redoutable. Deux mouches tiennent en échec toute la civilisation européenne dans l'Afrique du sud: ce sont deux ours de la famille des mouches té-té, la "glossina moritans" et la "glossina palpalis". L'une, ennemie de tout élevage, fléau de l'agriculture, s'attaque aux bestiaux, bœufs, vaches, chevaux, qu'elle extermine sans pitié. L'autre s'en prend à l'homme même, et de l'Ouganda à la Guinée, fait chaque année des milliers de victimes qu'elle endort du sommeil éternel. Chacune de ces mouches est le dispensateur attiré d'un parasite spécial, qu'on nomme "trypanosome": la glossina moritans, du trypanosome Brucei, qui, inoculé au bétail, lui donne la nagana; la glossina palpalis, du trypanosome Castellani, qui, inoculé à l'homme, lui donne la maladie du sommeil.

On peut donc admettre que, pour toutes les maladies où le poison est éliminé par les déjections intestinales: choléra, fièvre typhoïde, dysenterie, les mouches jouent un rôle important dans la dissémination de l'épidémie. Mais il est une autre maladie qui nous intéresse plus immédiatement, et dont la menace est de tous les instants: c'est la tuberculose. Celle-ci ne se transmet pas par les voies inférieures, mais par les voies supérieures. Qu'à cela ne tienne: les mouches ne font pas de distinction entre les produits d'en haut et les crachats n'exercent par sur elles une attraction plus invincible que les matières intestinales.

Dans une salle d'hôpital, l'été, c'est avec une persistance extraordinaire que les mouches affluent autour du lit des phthisiques, et surtout autour des crachats, où elles se suicident avec des jouissances de duc de Clarence dans son tonneau de Malvoisie.

Les expériences de Spillmann et de Hanshaller ont montré depuis longtemps que non seulement les mouches ainsi gavées renferment en grand nombre les bacilles de la tuberculose, mais encore que les petites taches grisâtres qui constituent leurs excréments, ce qu'on appelle les chiures de mouches, abondent aussi en bacilles de Koch.

Le docteur Lamy, qui a repris dernièrement ses expériences, a voulu se rendre compte du nombre approximatif de microbes que pouvait ainsi disséminer une mouche. Après l'avoir laissée paître à loisir dans un crachoir de phthisique, il l'a tenue pendant vingt-quatre heures sous une cloche de verre, sur les parois de laquelle il a recueilli ses déjections. Tous comptes faits, il estime à plus de dix millions le nombre des bacilles tuberculeux qu'une mouche bacillifère peut semer dans sa journée, au hasard de ses caprices et de ses besoins.

Et comme ses caprices se déposent non seulement sur les plafonds, les tentures et les meubles, mais aussi sur notre pain, sur les parois de nos verres, sur nos lèvres, etc., vous jugerez qu'il est prudent de se garder du contact et des familiarités de ce "chétif insecte, excréteur de la terre", comme l'appelait si bien le lion de La Fontaine. *Puer abigo muscas*, a dit le bon Lhomond en sa grammaire. DOCTEUR OZ.

mes. Mais il faut ajouter qu'aucune recherche n'a été faite dans cette voie, et qui sait ce que l'avenir nous réserve?

Par contre, nous savons, pour la voir à l'œuvre, que la mouche a les plus déplorable habitudes au point de vue hygiénique, et que les découvertes de Pasteur n'ont en rien modifié ses instincts stercoraires. Elle n'a aucun souci de la civilité puérile et honnête, et, après avoir promené ses pattes et son suçoir sur nos "excreta", croyez qu'elle ne prend aucune précaution antiseptique avant d'aller se poser sur nos "ingesta", c'est-à-dire sur nos aliments. Laissez un vase plein de déjections à leur portée, et vous verrez aussitôt toutes les mouches du voisinage s'y donner rendez-vous. Ce qu'elles y cherchent, on ne sait; mais elles y trouvent sûrement, quand il s'agit de déjections typiques ou dysentériques, les microbes de la fièvre typhoïde ou de la dysenterie reproduits à des millions d'exemplaires. Qu'elles s'imprègnent de ces microbes, qu'elles leur donnent les ailes qui leur manquent et les fassent voler "per ora virum", cette supposition ne nécessite pas un grand effort d'imagination.

Simmons en a donné la preuve pour le bacille du choléra. Il a constaté la présence du bacille virgule en temps d'épidémie dans le corps et dans les excréments des mouches. Et les bacilles qui avaient traversé le tube digestif de ces mouches n'avaient rien perdu de leurs propriétés cholériques, ils avaient conservé toute leur activité et toute leur virulence.

Hankin a fait les mêmes constatations dans l'Inde. Dans une prison où sévissait le choléra, il a laissé exposés à l'air, et par suite à l'apport des mouches, des vases de lait. Or, dans les vases, où étaient venues se poser des mouches imprudentes, il a démontré par la culture la présence du bacille virgule.

On peut donc admettre que, pour toutes les maladies où le poison est éliminé par les déjections intestinales: choléra, fièvre typhoïde, dysenterie, les mouches jouent un rôle important dans la dissémination de l'épidémie. Mais il est une autre maladie qui nous intéresse plus immédiatement, et dont la menace est de tous les instants: c'est la tuberculose. Celle-ci ne se transmet pas par les voies inférieures, mais par les voies supérieures. Qu'à cela ne tienne: les mouches ne font pas de distinction entre les produits d'en haut et les crachats n'exercent par sur elles une attraction plus invincible que les matières intestinales.

Dans une salle d'hôpital, l'été, c'est avec une persistance extraordinaire que les mouches affluent autour du lit des phthisiques, et surtout autour des crachats, où elles se suicident avec des jouissances de duc de Clarence dans son tonneau de Malvoisie.

Les expériences de Spillmann et de Hanshaller ont montré depuis longtemps que non seulement les mouches ainsi gavées renferment en grand nombre les bacilles de la tuberculose, mais encore que les petites taches grisâtres qui constituent leurs excréments, ce qu'on appelle les chiures de mouches, abondent aussi en bacilles de Koch.

Le docteur Lamy, qui a repris dernièrement ses expériences, a voulu se rendre compte du nombre approximatif de microbes que pouvait ainsi disséminer une mouche. Après l'avoir laissée paître à loisir dans un crachoir de phthisique, il l'a tenue pendant vingt-quatre heures sous une cloche de verre, sur les parois de laquelle il a recueilli ses déjections. Tous comptes faits, il estime à plus de dix millions le nombre des bacilles tuberculeux qu'une mouche bacillifère peut semer dans sa journée, au hasard de ses caprices et de ses besoins.

Et comme ses caprices se déposent non seulement sur les plafonds, les tentures et les meubles, mais aussi sur notre pain, sur les parois de nos verres, sur nos lèvres, etc., vous jugerez qu'il est prudent de se garder du contact et des familiarités de ce "chétif insecte, excréteur de la terre", comme l'appelait si bien le lion de La Fontaine. *Puer abigo muscas*, a dit le bon Lhomond en sa grammaire. DOCTEUR OZ.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

L'expédition Fiata-Ziegler recueillie.

Honningsvaag, Norvège, 10 août.—Le vapeur arctique "Teranova", qui était parti au secours de l'expédition polaire Fiata-Ziegler a recueilli Anthony Fiata et tous les autres membres de l'expédition à l'exception d'un marin norvégien qui est mort de causes naturelles.

Le vapeur "America", qui portait l'expédition, a été écrasé par les glaces au commencement de l'hiver 1903-04. Une grande partie de son charbon et de ses provisions avait été perdue dans la catastrophe.

Escadres navales.

Tokio, 10 août.—Le contre-amiral Kataoka rapporte qu'il a expédié une escadre navale à Kamchatka et une autre à Okhotsk, et qu'elles accomplissent maintenant le travail qui leur a été assigné dans leurs stations respectives.

Le service de quarantaine.

Washington, 10 août.—Le capitaine Ross, chef du service des côtes douaniers, qui a maintenant la direction des côtes et autres navires employés au maintien de la quarantaine, a télégraphié aujourd'hui au département des finances demandant que la chaloupe du gouvernement "Alert", mouillée maintenant à Mobile, soit envoyée immédiatement à la Nouvelle-Orléans.

Tous les officiers du service des côtes douaniers qui sont en ce moment en disponibilité ont reçu ordre de prendre le commandement des navires qui viennent d'être temporairement attachés à ce service.

Le capitaine Ross qui a fait une inspection minutieuse de tous les postes de quarantaine de la côte est maintenant aux Rigolets où il dirige en personne la flottille de patrouille.

Incendie d'une écurie de courses.

Lexington, Ky, 10 août.—Un incendie qui a éclaté la nuit dernière dans l'écurie de T. B. Haggin sur la célèbre ferme d'Elmendorf, a causé la mort de trois trotteurs de grand prix. L'incendie est l'œuvre d'un criminel.

Henry Robinson, un nègre, qui a été arrêté et avoué avoir mis le feu mais a déclaré qu'il avait été payé par un blanc pour commettre son crime.

Termes de paix.

Portsmouth, 10 août.—Kijiro Takasugi, professeur d'anglais à l'Université Impériale de Tokio, a dit dans une interview, qui a eu lieu à la suite d'une longue conférence avec M. Sato, qui a été jusqu'ici l'organe de la commission de paix japonaise, qu'il était sous l'impression que les termes du Japon incluraient l'évacuation immédiate de la Mandchourie, la cession de l'île Sakhaline et une indemnité de \$1,000,000. Vladivostok sera aussi réclamé.

L'indemnité pourrait être réduite, a dit M. Takasugi, s'il n'y avait pas d'autre moyen d'obtenir la paix. Selon M. Takasugi, la conférence de Portsmouth se terminera par un traité de paix.

Les japonais transmettent à M. Witte les conditions de paix.

Portsmouth, N. H., 10 août.—Peu après 9 heures, par un soleil radieux, les plénipotentiaires de paix des deux nations belligères ont quitté l'hôtel Wentworth et se sont dirigés vers l'arsenal où devait se tenir la deuxième séance de la conférence de paix.

Les Russes connaissent aujourd'hui même les conditions de paix du Japon.

La continuation de la guerre en Extrême-Orient dépendra de la modération ou de la dureté des conditions, auxquelles les Japonais jusqu'ici n'ont pas fait la moindre allusion. Imitant Oyama qui a toujours su garder secrets ses moindres mouvements, le baron Komura et sa suite ont mené de même leur campagne diplomatique aux Etats-Unis.

Dans certains milieux bien informés, on doute cependant que les Japonais soient déjà prêts à faire connaître ces conditions. On a l'impression que le baron Komura laissera s'écouler encore quelques jours avant d'entamer directement la question.

Jusqu'à présent M. Witte et ses collègues sont dans une ignorance complète des projets du Japon. Ils n'ont d'autre ressource que de patienter et attendre les événements.

D'après certains indices provenant de sources japonaises, il semblerait que le baron Komura après avoir choisi le moment propice pour faire connaître les conditions de paix, voulait mettre pratiquement les Russes en demeure de les accepter ou de les refuser, et que de ce fait la conférence ne traînerait pas en longueur.

La Presse Associée a cependant de bonnes raisons de croire qu'une tactique aussi sommaire ne sera pas poursuivie. Quoique les Japonais aient tout avantage à ne pas prolonger les discussions diplomatiques, il est cependant évident qu'une question si importante ne pourra être réglée du jour au lendemain.

Le Japon présentera ses conditions maxima, mais il a aussi un minimum qu'il ne dépassera pas. Les Russes font probablement feront tout leur possible pour connaître ce minimum.

On croit que les Japonais poseront comme conditions aux Russes de refuser ou d'accepter la base des négociations en bloc.

Si les Russes sont autorisés à procéder par élimination, cela leur donnera un grand avantage sur leurs adversaires, tout en tendant inévitablement à prolonger la période pendant laquelle la question principale restera dans le doute.

Quoi qu'il en soit, il est probable que M. Witte rendra sa réponse dans l'espace de 24 heures, peut-être même quelques heures après que les conditions lui auront été transmises. On peut être certain que M. Witte n'acceptera pas ces conditions en bloc. Dans sa réponse il donnera clairement à entendre les points qu'il peut accepter et ceux qu'il a l'intention de repousser.

La réponse que feront ensuite les plénipotentiaires japonais déterminera le sort des négociations.

ministre Popotloff a eu pour résultat de modifier les vues de M. Witte.

M. Witte consentirait maintenant à accepter certaines des conditions imposées par le Japon, si la Russie est autorisée à garder Sakhaline.

Les conditions que le plénipotentiaire consentirait à accepter ont été communiquées au Tsar qui a paru satisfait.

Arsenal de la marine, Portsmouth, N. H., 10 août.—Les envoyés de paix japonais ont quitté les bâtiments de l'arsenal, peu après 2 heures, indiquant par là que la séance de l'après-midi était abandonnée.

Le ministre de Russie en Chine, M. Pokotloff, est resté en consultation pendant près d'une heure avec les plénipotentiaires Russes.

A 2:30 heures M. Sato a livré à la publicité un compte-rendu officiel de la séance du matin. Ce document est le même que celui communiqué à la Presse Associée par M. Korostovetz.

La seule différence qu'il y ait entre les deux comptes-rendus est que l'un est écrit en anglais, l'autre en français.

Aucun des plénipotentiaires n'était en uniforme aujourd'hui et il est probable que par suite de la chaleur les commissaires décideront de siéger en négligé.

Le baron Komura a soulevé une objection spécifique sur la présence du professeur de Martens que M. Witte et le baron Rosen désiraient voir assister aux séances en qualité de conseil.

Dans les négociations internationales seuls les délégués ont le droit de signer les traités ou conventions conclues, mais fréquemment des délégués participent à la discussion générale.

M. Wilonkin, accompagné du commandant Boutakoff, l'attaché naval russe et du capitaine Rousse, le délégué naval, s'est rendu aujourd'hui dans une chaloupe à vapeur à bord du "Dolphin" et du "Mayflower" et a présenté aux commandants Winslow et Gibbons les compliments de M. Witte.

Le commandant Isham et M. Takahira ont fait une visite semblable au nom du baron Komura.

La séance du matin a duré exactement deux heures. Elle a été empreinte du caractère le plus cordial.

Arsenal de la Marine, Portsmouth, N. H., 10 août.—Immédiatement après que les plénipotentiaires se furent assemblés dans la salle des conférences, après avoir échangé les compliments d'usage, M. Witte produisit une note diplomatique adressée aux plénipotentiaires japonais.

On ignore le contenu de cette note, mais on suppose que M. Witte aura sans doute exprimé sa surprise d'avoir vu qu'hier les plénipotentiaires japonais n'étaient pas munis de toutes leurs lettres de créance.

A 9:15 heures M. Witte envoya M. Kowstvetz demander à M. Peirce s'il n'était pas possible d'avoir une automobile pour transporter ses secrétaires à l'arsenal.

M. Peirce répondit qu'il regretait, mais qu'il n'avait sous la main ni automobile ni chaloupe à vapeur.

Les secrétaires prirent alors place dans une voiture qui attendait devant l'hôtel depuis 3 heures du matin.

La peste et la variole.

New York, 10 août.—Il y a huit cas de peste à Taïte, province de Atacama, télégraphie le correspondant du "Herald" à Valparaiso, Chili. L'épidémie de variole continue. Près de 550 décès ont été enregistrés depuis sept jours.

Le président Roosevelt.

Oyster Bay, L. I., 10 août.—Le président Roosevelt est parti à 8 heures ce matin pour Wilkesbarre, Pie. où il a fait un discours aux mineurs de charbon anthracite et aux membres de l'Union Catholique d'Abstinence Totale. Il prononcera un autre discours demain devant l'assemblée Chantannaqua à Chantannaqua, N. Y.

Le Président était accompagné de son fils Kermit, de son neveu Hall Roosevelt, de son cousin Philip Roosevelt, du secrétaire actif Barnes, de Jacob Reiss et du Dr Charles F. Stokes de la Marine des Etats-Unis.

Cargaisons de coton.

Seattle, Wash., 10 août.—Lorsque le "Kanagwa Maru" a quitté Kobe à son dernier voyage à Seattle, il y avait plus de quatre-vingts navires dans les docks de ce port ou au large attendant l'occasion de décharger leurs cargaisons, qui, pour la plupart étaient composées de coton.

Cette marchandise, d'après le capitaine Wales, du "Kanagwa" abonde dans tous les entrepôts qui se trouvent sur la rue du Kobe et s'accumule dans les champs qui s'étendent en arrière de la ville.

Peu de temps avant le départ du "Kanagwa", le feu éclata dans cette vaste quantité de coton et détruisit 20,000 balles avant qu'on arrivât à l'éteindre.

Le capitaine Wales dit que la perte frappait à peine l'observateur indifférent, et que l'espace dans lequel le coton avait été brûlé a été presque immédiatement comblé avec d'autres balles.

La plus grande partie de ce coton vient d'Amérique et le reste est un produit de l'Inde.

Le capitaine Wales déclare qu'on procède à l'installation de nombreuses fabriques au Japon, et que le tissage du coton devient rapidement une grande industrie dans le pays du Mikado.

Arrivée du "Buford".

San Francisco, 10 août.—Le transport "Buford", espérant la manille, est arrivé de Manille après une traversée de vingt jours.

Le vapeur venait directement de Nagasaki, et avait 117 passagers de cabines, 142 passagers d'entrepont, outre les troupes qui revenaient des Philippines.

Celles-ci se composent du 17me d'infanterie, qui se rend au fort Mc Pherson, Gie, et du troisième escadron du troisième régiment de cavalerie, à destination de Sil, T. O.

Le colonel Van Orsdale commande le dix-septième régiment.

Conseil de Direction.

San Diego, Cal., 10 août.—Au cours d'une réunion du Conseil de Direction de l'Association Commémorative de Bennington, on a procédé au choix d'un conseil de direction qui sera composé de citoyens marqués de l'Etat et de la nation.

Ces noms comprennent le président Roosevelt, le secrétaire de la marine Bonaparte, l'ex-secrétaire, le commandant national des Vétérans de la G. A. R. et de la guerre Espagnole, le président de la Y. M. C. A., Mlle Helen Gould, les amiraux Goodrich et McCall, le gouverneur Pardee, les sénateurs Perkins et Flint et huit congressistes de l'Etat de la Californie.

Ils seront tous avisés de leur nomination et l'on espère qu'ils accepteront, en majorité, de remplir les fonctions qui leur seront assignées.

GHUTE FATALE.

Helena, Mont., 10 août.—Volo, le bicycliste du cirque Barum et Bailey, qui fait le saut périlleux pendant une représentation, a manqué son coup et est tombé à terre.

Il est resté sans connaissance pendant une demi-heure. Les médecins craignent qu'il n'ait des blessures internes qui causeront sa mort. Il a quitté le cirque Helena sous la garde d'un médecin.

Le nom véritable de Volo est Tom Butler. Sa femme passe la boucle dans une automobile et elle a exécuté son numéro du programme immédiatement après l'accident arrivé à son mari.

Mort d'un centenaire.

Chicago, 10 août.—Le capitaine Jérôme B. Osier, que l'on croit le plus ancien résident de l'Illinois, est mort hier à l'âge de 105 ans. Il était né à Erie, Pie. En 1861 il s'enrôla dans la marine et fut attaché au service du fleuve Mississippi.

Sous l'amiral Porter, il prit part comme enseigne aux batailles qui eurent lieu sur le fleuve entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg. Après la guerre il devint agent d'assurances sur la vie et demeura dans ce genre d'affaires jusqu'à l'année dernière.

PORTEZ-MOI CETTE ANNONCE

et je vous vendrai n'importe lequel des articles de mon stock au prix coûtant.

Diamants, Montres, Argenterie, Verrre Taillé et Joaillerie en Or.

A. M. HILL, 635 rue du Canal.